

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi vous m'écrivez plus birèvement, vous n'avez pas, en m'écrivant, ce sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 566/251-252

Information générales

LangueFrançais

Cote1247-1248, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
433. Londres, Jeudi 2 octobre 1840
9 heures

Mardi est votre mauvais jour. Jeudi est mon jour médiocre. Le mardi, vous m'écrivez plus brièvement ; vous n'avez pas en m'écrivant, le sentiment d'espérance ou de satisfaction qui anime et prolonge l'entretien. Comme nous regardons à tout ! Il n'y a rien de petit pour nous et entre nous. Je dis nous ; vous avez bien raison, tout est pareil entre nous ; nous n'avons rien à nous demander. Nous nous savons. Décidément les Holland partent aujourd'hui pour Brighton. J'ai été leur faire mes adieux hier au soir. Pour huit ou dix jours. Je dis décidément parce qu'on le disait. Ils pourraient bien être encore retenus ou bientôt rappelés. Il y aura peut-être un nouveau conseil de Cabinet après-demain samedi ou lundi. La gravité de la situation se fait sentir et je la fais valoir. On cherche sérieusement un moyen de calmer la France et de se rapprocher. Les plus raides eux-mêmes le cherchent. Il faut le trouver pendant que le traité s'exécute. Il faut se rapprocher au bruit du canon qui vient frapper les cœurs en France, sinon les corps. C'est difficile. Cependant, pourvu qu'on ne fasse pas de folie à Paris, je crois toujours qu'on finira par là. Moi aussi, j'attends la convocation des Chambres. Il faut au moins vingt jours de délai. Cela porte aux premiers jours de Novembre. Du reste, officiellement je n'en sais absolument rien.

C'est le peintre qui n'a pas voulu que je le regardasse. Car, pour vous regarder vous ; il aurait fallu le regarder lui, et tout le monde, et de la même manière. Il a dit qu'il valait mieux ne regarder personne et penser à quelque chose. Moi, je dis à quelqu'un. Pour être vrai cependant, je crois que c'est à quelque chose que pense mon portrait. Grand défaut de ressemblance. Hier soir en revenant de Holland house, j'ai été passer une demi-heure chez Mad. de Björstierna, soirée invitée. Tout ce qu'il y a ici de diplomates grands ou petits, et quatre ou cinq Anglais. J'ai joué au Whist. M. de Brünnow est toujours assez malade, et vraiment très changé. Je l'ai rencontré, il y a trois jours comme je faisais à pied ; le tour de Hyde park, ce tour que nous avons fait souvent le soir en calèche. Il se promenait aussi à pied. Il s'est joint à moi, avec un grand empressement et n'a pas voulu me quitter qu'il ne m'ait reconduit jusqu'à ma porte. On m'écrit que M. de Tatischeff à Vienne, M. de Meyendorff à Berlin, et même vos plus petits agents, dans les plus petits endroits sont remarquablement polis et soigneux depuis un mois avec les agents français, beaucoup plus qu'avant. En savez-vous quelque chose ? Et qu'est-ce que cela veut dire, si cela veut dire quelque chose, ce que je ne crois pas ?

Lord Melbourne est venu hier à Londres. Mais il n'a pas que dîner à Holland house. Il est retenu chez lui par un fort lumbago.

2 heures

Je reviens de Regent's park. Je marchais dans Portland Place, les yeux baissés. Je les lève et je vois devant moi, assez loin une femme en noir, grande mince, un chapeau blanc, un petit voile, un mantelet de velours noir. Elle a paru me voir au même moment et doubler le pas. Le cœur m'a battu, mais battu ! Comme le sang vous monte au visage. On parle de l'influence du physique sur le moral. Et du moral, sur le physique, qu'en dire ? Pendant quelques minutes, toute ma personne s'est ressentie de cette idée, cette chimère, qui m'avait traversé l'esprit un quart de

seconde. Vous avez très bien fait d'écrire à Paul. Vous le pouviez très convenablement après la façon dont vous vous étiez séparés, et dès lors vous le deviez, car vous devez ne laisser jamais échapper une occasion de lui fournir un moyen de revenir de ses torts. J'avais espéré que votre dernière entrevue, amènerait quelque chose d'un peu mieux que le simple décorum extérieur. Je crains bien qu'il ne veuille que cela. S'il vient à Paris, il faudra lui donner ce qu'il veut, et toutes les fois que vous le pourrez avec dignité, lui laisser entrevoir que, s'il voulait, il pourrait avoir davantage. Une humeur très égale, une douceur un peu triste, mais calme et persévérante, finiront peut-être par réveiller dans ce cœur là quelques uns des sentiments qui devraient y être. Comment ne m'aviez-vous pas dit que vous lui aviez écrit ? Le Chêne et le cèdre sont également sages. Ils écrivent, l'un et l'autre, très rarement à 21, et toujours avec une réserve prévoyante. Ce serait une triste et curieuse histoire que celle des rapports du hêtre avec 99, et qui ferait pénétrer bien avant dans les plus fins et plus profonds replis du cœur humain. Les mêmes passions, les mêmes faiblesses qui dominent sans pudeur comme sans combat, dans les natures grossières et basses, pénètrent souvent, par de très longs détours et après, des transformations infinies, dans les natures hautes et délicates. C'est là, dit-on de quoi déguster des hommes. Je ne le trouve pas. J'ai rencontré bien des cœurs légers, mais aussi des cœurs fidèles. J'ai vu tomber bien des gens ; j'en ai vu qui sont restés debout. Un seul bel exemple compense et efface presque à mes yeux, des milliers d'exemples tristes. Et là même où le mal se glisse, tout le bien ne périt pas. L'âme peut accueillir de mauvais et petits sentiments, et pourtant rester noble encore.

L'expérience de la vie m'a appris à beaucoup dédaigner et à rester juste. Je suis devenu plus exigeant à part moi, et plus indulgent dans presque toutes mes relations. Je me donne bien moins et je pardonne bien davantage. Et puis pour croire à la lumière, et pour en jouir, je n'ai pas besoin qu'il y ait au ciel des millions d'étoiles ; mon soleil me suffit. J'ai vu plusieurs personnes ce matin. Il me semble que l'inquiétude est réelle ici et va croissant. Hier soir chez Mad. de Björstierna, Neumann me disait, avec quelque componction, que certainement, si l'on avait prévu tout cela, on aurait fait autrement. Easthope sort d'ici, très inquiet, et répétant qu'il faut qu'on fasse quelque chose pour calmer la France. Nous verrons. Cette situation ne peut plus se prolonger beaucoup. Adieu. Que je passerais doucement de longues heures à causer avec vous ! Et les interruptions mille fois plus douces encore que les causeries. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 433. Londres, Jeudi 8 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/502>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

493

London, Jeudi 8 Octobre 1840
9 heures.

1242

Je m'achève
baisse. Je les
une femme
chapeau blanc,
de silence
au même
de ceux ma
le sang
paste de
le moral.
qui, qu'en dire?
pule ma
elle idem, cela
re! l'uprès

Je salue à
convenablement
pour chez
deviez, car
ai. l'échapper
un moyen
vous espère
venant
emp que

Mardi est notre mauvais jour.
Jeudi est mon jour ordinaire. Je Mardi, vous
m'écoutez plus brièvement; vous savez par,
en m'écrivant, le sentiment d'espérance ou
de satisfaction qui anime et prolonge
l'entretien. Comme nous regardons à tout!
Il n'y a rien de petit pour nous, et entre nous,
Je dis non; vous avez bien raison; tout
se passe entre nous; nous n'avons rien
à nous demander. Non, nous l'avons.

D'ici, nous le hollandais partant
aujourd'hui pour Brighton. J'ai été les
fluir sur, adieu hier soir. Pour huit
ou dix jours. Je dis d'ici, nous partons
le disoit. Il paraît bien être encore
retenu, ou bientôt rappelé. Il y aura
peut-être un nouveau court de
cabines après demain Samedi, ou lundi.
La gravité de la situation se fait sentir
et je la fais valoir. Je cherche d'ailleurs
un moyen de calmer la Princesse et de la

rapprocher. Les plus avides eux-mêmes le
chuchotent. Il faut le vouloir pendant que le
traité s'exécute. Il faut se rapprocher au
bruit du canon qui vient frapper la terre
en France, sinon le corps. C'est difficile.
Cependant, pourvu qu'on ne fasse pas de folie
à Paris, je serai toujours l'homme finis par là.

Moi aussi, j'attends la convocation
de la chambre. Il faut au moins vingt jours
de délai. Cela porte aux premiers jours
de novembre. En outre, officiellement je
n'en vois absolument rien.

C'est le peintre qui n'a pas voulu que
je le regardasse. Car, pour vous regarder
vous, il aurait fallu le regarder lui et
tout le monde, lui de la même manière.
Il a dit qu'il valait mieux ne regarder
personne et penser à quelque chose. Mais
je dis, à quelqu'un. Pour être vrai.
Cependant, je serai que tout à quelque
chose que prenez mon portrait. Sans
désolé de m'assembler.

Hier soir, en revenant de holland-hoven,
j'ai été passer une demi-heure chez madame

de Byström, et
y a été de dix à
quatre ou cinq
whist. M. de B.
malade, et avait
rencontré, il y a
fait voir, à pied,
l'homme que nous
en culotte. Il de
Il s'est joint à
l'impression, et
qu'il ne mait
porte. On m'a écrit
Vienne, M. de B.
même vos plus
petits endroits,
pouls et veines
lignes françaises.
Un dandy - vous
qui cela veut
quelque chose, et

Lord Melbourne
main il n'a pas
Il est retourné chez

même le de Björnsterna, d'invité. Tout ce qui
 pendant que le y a ici de diplomates, grands ou petits, ou
 rapprochés ou quatre ou cinq Anglais. J'ai joué au
 trappes le tous Whist. M. de Bismarck, et toujours avec
 les difficiles. mutuels, et vraiment les, change. Je l'ai
 un pas de folie rencontré, il y a trois jours, comme j'é
 en finis par là. faisais, à pied, le tour de Hyde Park, ce
 convention leur que nous avons fait souvent le soir.
 en vingt jours en calèche. Il se promenait aussi à pied.
 premiers jours Il s'est joint à moi, avec un grand
 tellement je impressionné, et m'a par voulu me quitter
 quit ne mait reconduit jusqu'à ma
 porte. On m'écrit que M. de Salisburgh à
 Vienne, M. de Meyendorff à Berlin, et
 même ses plus petits, agues dans le plus
 petits endroits, sont remarquablement
 petits et vigoureux depuis un mois avec les
 agues français; beaucoup plus qu'avant.
 En savez-vous quelque chose? Le qu'est-ce
 que cela veut dire, si cela veut dire
 quelque chose, ce que j'en sais pas?
 Lord Melbourne est venu hier à Londres,
 holland. home, mais il n'a pas pu dîner à holland. home.
 une chez M^{rs}. Il est retenu chez lui par un fort lumbago.

Je reviens de Regent's Park. Je marchais dans Portland-Place, les yeux baissés. De très loin devant moi, assez loin, une femme en noir, grande, mince, un chapeau blanc, un petit voile, un mantelot de velours noir. Elle a paru me voir au même moment et doubles le pas. De cœur ma batta, mais batta ! comme le long vous monte au visage. On parle de l'influence du physique sur le moral. Et du moral sur le physique, qu'en dire ? Pendant quelques minutes toute ma personne s'est sentie de cette idée, cette chimère, qui n'avait traversé l'esprit un quart de seconde.

Vous avez très bien fait d'écrire à Paul. Vous le pouvez très convenablement après la façon dont vous vous êtes séparés, et dès lors vous le deviez, car vous devez me laisser jamais échapper une occasion de lui fournir un moyen de revenir de son tort. J'avais espéré que votre dernière entrevue amènerait quelque chose d'un peu mieux que

Ma
Jeudi est mon jour
méditez plus brièvement
en méditant, le d
de satisfaction q
l'indolence l'homme
Il n'y a rien de p
Je dis non ; vous
en paraît entre
à vous demander

Quidément
aujourd'hui je me
faire mes adieux
ou dix jours. Je
le disoit. Il par
retour au biento
peut-être en m
cabines après de
la gravité de la
si j'ai la fau va
un moyen de ca

1243
le simple decorum extérieur. Je crains
bien qu'il ne vaille que cela. S'il
viens à Paris, il faudra lui donner ce
quel veut, et tout le soir que vous le
pourrez avec dignité, lui laisser
entendre que, s'il venoit, il pourroit
avoir davantage. Un homme bien habillé,
une douceur un peu triste, mais calme
et persévérante, finissant peut-être par
réveiller dans ce cœur là quelques uns
des sentimens qui dorment y étoient.

Comment ne m'avez-vous pas dit
que vous lui aviez écrit ?

Le chêne et le cèdre sont également
sages. Ils décident, l'un et l'autre, très
rarement à la fin, et toujours avec une
sécurité prévoyante. Ce serait une
triste et curieuse histoire que celle de
rapports du hêtre avec qq, et qui
feroit pénétrer bien avant dans le
plus fin et plus profond repli du
cœur humain. Les mêmes passions,
les mêmes faiblesses qui dominent,
sans qu'elles comme sans combat, dans

les natures grossières, et basses, pénétrant
souvent, par de très-longes détours et
après des transformations infinies, dans
les natures hautes et délicates. C'est
là, dit-on, où l'on dégoûte des hommes
de ne le trouver pas. J'ai rencontré bien
des cœurs légers, mais aussi des cœurs
fidèles. J'ai vu tomber bien des gens;
j'en ai vu qui sont restés debout. Un
seul bel exemple l'emporte et efface
presque, à mes yeux, des milliers d'exemples
tristes. Et là même où le mal se
glisse, tout le bien ne périt pas. L'âme
peut accueillir de mauvais et petits
deuts mens, et pourtant rester noble
encore. L'expérience de la vie m'a
appris à beaucoup d'adaires et à
être juste. Je suis devenu plus exigeant
à l'égard moi, et plus indulgent dans
presque toutes mes relations. Je me
donne bien moins et je pardonne bien
davantage. Et puis, pour croire à la
lumière et pour en jouir, j'ai pas
besoin qu'il y ait au ciel des millions

d'étoiles; non.
J'ai vu plus.
Il me semble qu'
ici et va croître
maître de Björn
disoit, avec qu'
certainement, et
cela, on auroit
sors d'ici, très
qu'il faut qu'on
pour calmer la
cette situation
beaucoup.

Ah! non. Que
de longues heures
de la interromp
douce, encore qu'
ici.

haiser, pénétrant d'étoiles; mon Soleil me suffit.

Je déteste et
me inspire, dans
télés. C'est
l'été de, hommes
si rencontre bien
si de, ceux
bien de, gens;
de, debout. Un
se et efface.
milliers d'écrits
le mal de
péril pas. L'âme
ou et petite
restes noble
la vie m'a
d'aimer et à
une plus exigeante
indulgent dans
tions. Je me
à pardonne bien
se croire à la
is, je n'ai pas
c'est de, million,

J'ai vu plusieurs personnes ce matin.
Il me semble que l'inquiétude est réelle
ici et va croître. Hier soir, chez
M^{lle} de Bystritskaya, Neumann me
disait, avec quelque compassion, que
certainement, si l'on avait prévu tout
cela, on aurait fait autrement. L'athos
d'ici, très inquiet, et répétant
qu'il faut qu'on fasse quelque chose
pour calmer la France. Non, corrige.
Cette situation ne peut plus se prolonger
beaucoup.

Ah! Si je passais doucement
de longues heures à causer avec vous!
Si les interruptions m'allaient plus
loin, encore que les causeries! Adieu.
Adieu.